

PUBLICATIONES UNIVERSITATIS MISKOLCIENSIS

SECTIO JURIDICA ET POLITICA

TOMUS XV.

(SEPARATUM)



MISKOLCI EGYETEMI KIADÓ
1998

ÉTUDIANTS DU DROIT HONGROIS À L' UNIVERSITÉ DE PADOUE AUX XVI-XVIII^e SIÈCLES*

SZABÓ, BÉLA **

Depuis la première moitié du XIII^e siècle les universités italiennes ont transmis l' „*ars boni et aequi*” aux centaines des juristes hongrois. L'influence du droit de l'Italie sur le droit de la Hongrie du Moyen âge fut l'objet des recherches aboutissant aux résultats précis et riches. En base des recueilles concernant les fréquentations d'université des étudiants hongrois¹, des éminents historiens de droit se chargèrent de représenter l'activité, le cours de la vie des pèlerins rentrés en Hongrie, et aussi les formes de l'utilisation de leurs études².

** SZABÓ BÉLA

Chargé de Cours

Université de Miskolc, Department du Droit Romain

Miskolc, la Hongrie

* Texte prononcé aux Journées Internationales d' Histoire du Droit - Société d' Histoire du Droit "Relations italo-européennes" Pavia, 1992. május 23-26.

¹ Les documentations les plus importantes relatives spécialement à la Hongrie: Veress, E.: A paduai egyetem magyarországi tanulóinak anyakönyve és iratai (1264-1864) [Le livre-matricule et les papiers des étudiants hongrois de l'Université de Padoue (1264-1864)] Budapest, 1915; Veress, E.: Olasz egyetemeken járt magyarországi tanulók anyakönyve és iratai (1221-1864) [Le livre-matricule et les papiers des étudiants hongrois qui fréquentaient des universités italiennes (1221-1864)], Budapest, 1941.; Tonk, S.: Erdélyiek egyetemjárása a középkorban [La fréquentation universitaires des Transylvaniens au moyen âge], Budapest, 1979; Pór, A.: Adatok a bolognai és pádovai jogegyetemen a XIV. században tanult magyarokról [Données sur les Hongrois qui fréquentaient les Universités de Droit de Bologne et de Padoue au XIV^e siècle], (Századok 1897) p. 769-795.

² Bónis, Gy.: A jogtudó értelmiség a Mohács előtti Magyarországon. Budapest [La classe intellectuelle sachant le droit en Hongrie d'avant Mohács], Budapest, 1971; Bónis, Gy.: Einflüsse des römischen Rechts in Ungarn, (IRMAE, v, 10.) Milano, 1964; Bónis, Gy.: Középkori jogunk elemei [Les éléments de notre droit médiéval], Budapest, 1972; Mester, St.: De initiis canonici iuris culturae in Hungaria, (Studia Gratiana II. 1954. p. 657-676.); Várady, I.: Docenti e scolari ungheresi nell'antico studio bolognese (Rendiconto dell'Accademia delle Scienze di Bologna. Classe di Scienze Morali, Serie Z. vol. IV. 1951. p. 52-109.)

Avant tout c'est GYÖRGY BÓNIS dont les recherches prosopographiques étendues ont découvert les rôles variés, mais toujours extraordinaires des étudiants qui - après avoir terminé leurs études aux universités italiennes - ont rempli dans l'administration centrale, dans la juridiction centrale et dans la vie diplomatique de la Hongrie.

Ce sont surtout deux universités qui sont les plus importantes au point de vue hongrois: c'est celle de Bologne et celle de Padoue.

Le but de notre rapport est de publier quelques résultats de nos recherches à propos des étudiants hongrois de droit après 1526 à l'université de Padoue, à celle qui devenait la plus importante parmi les universités à l'époque prémoderne. Ces renseignements constituent part d'un programme de recherches entrepris dans nos grands instituts d'histoire de droit en Hongrie. Le but primaire de ce programme est de ressembler la documentation sur la vie et l'activité des étudiants hongrois et aussi de ceux qui viennent de la Transylvanie, et qui ont fait leurs études aux universités étrangères aux temps modernes. Ensuite, nous voudrions les confronter à l'influence discutée du „*ius commune*” européen en Hongrie avec l'aide des résultats prosopographiques. L'époque examinée dure à partir de l'an 1526 jusqu'à l'an 1700. Le date première se rattache à un événement historique, à l'écroulement de la Hongrie médiévale. En même temps, on pourrait y faire aussi une césure culturelle, à cause de l'influence plus forte de la Réformation. La seconde date est une césure choisie par nous: notamment, au début du XVIII^e siècle se termine l'époque quand l'université de Padoue exerçait une influence importante sur la culture juridique hongroise par l'activité des étudiants qui fréquentaient cette université fameuse.

De plus, dès la fin du XVII^e siècle les étudiants étrangers ne sont plus présents aux universités italiennes. A la première moitié du XVIII^e siècle, leur présence à Padoue ne supère pas un quart de celle normale du XVI^e siècle.

Pour voir les traditions importantes de l'école de droit de Padoue qui se manifestent dans la culture juridique de la Hongrie, il faut jeter un coup d'oeil aux périodes antérieures.

Les étudiants hongrois qui aspiraient exclusivement aux hautes offices ecclésiastiques, favorisaient d'abord Bologne, mais au cours du XIV^e siècle - en rendant compte des proportions numériques - Padoue se rattache aux „*veneranda studiorum Bononiá*”. Jusqu'aux temps quand la possibilité de faire les études de théologie et de droit apparaît aux universités, (en 1363 à Padoue, en 1364 à Bologne), les années d'études ne servaient qu'à approfondir les connaissances de droit.

La concurrence des universités de l'Europe centrale avait son influence sur la transformation des universités italiennes qui ont abandonné leur exclusivité en l'enseignement du droit, mais elles ont conservé leur rôle de former l'élite pour le haut clergé-juriste hongrois. D'autrefois, le XV^e siècle était une époque glorieuse des deux universités en regard aux étudiants hongrois. Ce n'est seulement la jurisprudence qui est attractive pour les jeunes gens, mais - dès le milieu du siècle - aussi les autres sciences. En même temps, le rôle de former l'élite est mis en relief en effet. Ce sont presque exclusivement les riches, ceux qui deviendront des biens ecclésiastiques, qui seraient élus aux fonctions importantes, pour qui s'ouvre alors l'„*Iter Italicum*”. Ayant passé quelques années à Vienne ou à Cracovie, les étudiants sont obligés d'étudier aussi le droit.

Au XV^e siècle Padoue devient la plus importante des universités italiennes. N'étant plus attractive seulement pour les étudiants de droit, cette université gagne „la lutte” contre Bologne, qui voudrait aussi gagner la faveur des étudiants hongrois. A propos des étudiants de la Transylvanie, surtout ceux de la langue allemande, la compétition se termine un siècle plus tard, en faveur de Padoue. En acceptant les sciences humanitaires, Padoue conserve ses positions vis à vis de l'université de Ferrare qui est la plus „à la mode” de l'époque, et entre 1400 et 1526 elle a plus de 200 étudiants hongrois. L'université de Padoue joue un rôle très important dans la transformation de la culture du haut clergé hongrois. Tandis que dans les siècles antérieures, c'était la figure du haut clergé juriste qui dominait le clergé hongrois. Depuis la seconde moitié du XV^e siècle, c'étaient des „grands seigneurs”, les grandes personnalités du clergé de la haute culture humanitaire et artistique qui devenaient peu à peu dominants³. A la limite du XV^e et du XVI^e siècle, il y avaient déjà quelques étudiants d'origine bourgeoise qui pouvaient se permettre de fréquenter les cours de droit à l'université de Padoue. La moitié y venait comme précepteur „de la source de la science”, en accompagnant des étudiants nobles⁴. Pour les étudiants hongrois, cette concurrence des universités de plus que 300 ans fut fini définitivement par le combat de Mohács. La moitié de la génération des grands humanistes de Bologne, les grands prêtres philologues et „juristes de force”, qui ont connu des oeuvres humanistes pendant leurs années à l'université, ont perdu la vie au combat de Mohács⁵.

L'influence négative de l'extension de la Réformation que subit la fréquentation de l'université des hongrois, n'était pas si „dangereuse” pour Padoue. L'extension du protestantisme a produit une rupture entre la tradition allemande et italienne dans la vie culturelle de la Hongrie. A l'époque baroque, les deux traditions, les deux directions culturelles se séparaient et ce n'est qu'à l'époque d' „Illumination” que les deux s'approchent de nouveau. Ce dualisme se montre aussi dans l'attitude des étudiants hongrois, surtout dans celle des étudiants de droit, bien que dans leur pérégrination les universités allemandes et italiennes (protestantes et catholiques) jouent également un rôle important.

En connaissant le rôle de l'université de Padoue qu'elle jouait dans l'histoire culturelle dès le XVI^e siècle, on peut faire le résumé suivant⁶:

³ Bónis, Gy.: *Gli scolari ungheresi di Padova alla corte degli Jagelloni*, (Venezia e Ungheria nel Rinascimento, Firenze, 1973. 242. sk.); Klaniczay, T.: *Contributi alle relazioni padovane degli umanisti d'Ungheria: Nicasio Ellebodio e la sua attività filologica*, (Ibid., pp. 315-333.)

⁴ Ces oeuvres servent des documents significatifs au regard des connaissances antérieures des étudiants hongrois du tournant du XV^e et du XVI^e siècles: Martellozzo Forin, E.: *Note d'archivio sul soggiorno padovano di studenti ungheresi (1491-1563)* (Venezia e Ungheria nel Rinascimento, Firenze, 1973. pp. 245-260.) Cf: Varga, I.: *Magyarországi tanulók a padovai egyetemen a XV-XVI. századfordulón* [Les étudiants hongrois à l'Université de Padoue au tournant du XV^e et du XVI^e siècles] (*Irodalomtörténeti Közlemények...*pp. 211-218.)

⁵ Cf: Gerézdi, R.: *Bologna és a magyar humanizmus* [Bologne et l'humanisme hongrois] (*Irodalomtörténet* 1940. pp. 146-158.)

⁶ A cause de l'influence considérable de l'Université de Padoue sur la vie intellectuelle de la Hongrie, la période est traitée très à fond par l'histoire de culture hongroise, même en dépassant les ouvrages cités suivants.

Au début du XVI^e siècle se montrent aussi à l'université de Padoue les signes du déclin, mais autour de 1540 elle regagne sa gloire ancienne. Ce sont les cours de médecine et de philosophie mais surtout ceux de droit qui sont le plus fréquentés.

Aux temps de la Réformation - par l'autorité de Venise - , Padoue devient plus indépendante de Rome que les autres universités. Ici, les étudiants protestants allemands et hongrois étaient également bienvenus, ils pouvaient atteindre même le titre de doctorat. Au début des années 1560 l'université recevait des nouveaux statuts répondants aux exigences modernes, ce qui a bien contribué au prestige scientifique de l'université.

L'enseignement est concentré tout d'abord à la formation des intellectuels laïques. Les centres des études ecclésiastiques sont toujours Rome et Bologne, aussi pour les étudiants hongrois. Au XVI^e et au XVII^e siècles, c'est Padoue qui est le représentant des tendances spirituelles modernes de l'Italie, et en est l'intermédiaire le plus important vers les régions transalpines⁷.

Nous connaissons l'histoire de la faculté de droit au XVI^e siècle par les oeuvres de BLAGIO BRUGI⁸, dont les résultats sont résumés par COING qui a fait leur publication étendue aux XVII^e et XVIII^e siècles⁹.

L'examen de la répartition des professorats nous renseigne que l'enseignement a conservé le „*mos Italicus*” du Moyen âge. C'est une commission des étudiants qui surveille la conservation des méthodes anciennes, le traitement complexe de la matière juridique avec les gloses et des titres du Corpus. En conséquence, le traitement des opinions controversées occupe la grande partie des conférences. Elles sont destinées à faciliter l'analyse complexe du texte et de la glose, c'est-à-dire des doctrines de Bartolus. L'introduction d'un cours particulier du droit pénal en 1540, et d'un cours „*De actionibus*” en 1544 étaient conformes à l'évolution générale de l'Europe. En 1578, pour favoriser les étudiants allemands, on a introduit une course des Pandectes „*more gallico*”, au cours de laquelle on ne séguait plus l'enseignement traditionnel détaché de „l'ordre légale” des Digestes¹⁰. Les matières ordinaires et spéciales qui étaient traitées, et le grand nombre des maîtres rendaient possible de satisfaire les exigences de l'audience nombreuse¹¹.

Au début du XVII^e siècle, 21 professeurs ont pris soin de 12 matières. C'est unique, surtout quand on fait la comparaison avec les possibilités des universités Transalpines. Les étudiants étrangers appréciaient ces circonstances très spéciales, comme leur grand effet nous témoigne. Cette méthode d'enseignement et la richesse

⁷ Pour ce qui précède, voir: Waldapfel, J.: Padova, Krakkó és a magyar irodalom [Padoue, Cracovie et la littérature hongroise] (W.J.: Irodalmi tanulmányok. Budapest, 1957. 9.skk.); Veress, E.: Olasz egyetemeken ... (pp. XCVII-CVI); à la base de Favaro, A: L'Univerista di Padova, Venezia, 1922.

⁸ Brugi, B.: La scuola padovana di diritto Romano nel secolo XVI (Studi editi dalla universita di Padova a commemorare l'ottavo centenario della origine della universita di Bologna. vol. III. Padova, 1888. pp. 1-77.); Brugi, B.: L'universita dei giuristi in Padova nel Cinquecento (Archivio veneto-tridentino I. 1922. pp. 1-92.); Les auteurs des oeuvres suivantes, s'occupant de quelques peregrinus plus célèbres hongrois suivent aussi sa conférence.

⁹ Coing, H.: Die Juristische Fakultät und ihr Lehrprogramm (Handbuch III. pp. 3-69. passim); Coing, H.: Das juristische Vorlesungsprogramm der Universität Padua im XVII. und XVIII. Jahrhundert (Studi in onore di Edoardo Volterra IV, Milano 1969, p. 179-195)

¹⁰ Coing, H.: Das juristische Vorlesungsprogramm... p. 185.

¹¹ Il cite les noms des conférenciers connus par Brugi, B.: La scuola padovana... pp. 48-61.

des matières se maintient jusqu'au XVIII^e siècle. A côté des conférences ordinaires et spéciales, c'étaient des leçons privées qui jouaient un rôle important. A côté des célèbres professeurs, c'étaient des étudiants plus âgés (qui ont déjà passé 4-6 années à l'université) qui donnaient aussi des leçons privées. Comme l'exemple de quelques étudiants nobles hongrois nous montre, ils utilisaient cette possibilité très souvent¹².

En analysant les documents des étudiants hongrois ou de la Transylvanie, il faut observer les suivants: jusqu'ici, ce sont des documents en premier lieu d'un caractère prosopographique - quantitatif, qui sont à notre disposition.

Les historiens hongrois ont déjà analysé la scolarisation des personnes, ou des familles remarquables dont les membres sont parvenus déjà plusieurs fois à l'université de Padoue¹³, mais les experts des temps modernes n'ont pas examiné les caractéristiques de la „peregrinatio iuridica”.

Les documentations de Veress qui sont élaborées au commencement du XIX^e siècle, et qui sont basées à l'analyse quantitative, ont reçu beaucoup de critiques au temps de leur publication. D'autrefois, ces recherches n'étaient pas complètes, en manquant des moyens financiers. En même temps, BÓNIS, qui peut être le parangon pour les experts de l'histoire de droit, s'assurait sur ces ouvrages, en ayant confiance. C'était la situation jusqu'à ce que les recherches de VERESS ne soient pas accomplies par des recherches plus profondes.

La documentation de VERESS semble apte à esquisser certaines tendances. On ne devait élaborer autant de masses de détails en nombres absolus¹⁴, comme les recueils de KNOD (en Allemagne, WEIGLE ou de LUSCHIN VON EBENGREUTH¹⁵ le faisaient possible). Les documentations de VERESS n'étaient pas faites pour une appréciation quantitative. En conséquence, on doit aussi interpréter les données de notre point de vue. Puisque l'oeuvre ne rend pas compte en tout cas des données du dit „pélerin” (lieu d'origine, religion, position sociale etc.), il faut les déduire, en combinant plusieurs éléments.

¹² Cf. Frankl, V.: A Révai Ferenc nádori helytartó fiainak hazai és külföldi iskolázatása. 1538-1555 [La scolarisation hongroise et étrangère des fils du lieutenant palatinal Révai Ferenc], 1538-1555. Budapest, 1873. passim;

¹³ Entre autres: Frankl, V.: Révai Ferenc nádori helytartó fiainak ... ; Veress, E.: Zalánkeményi Kakas István, (Magyar Történeti Életrajzok.47. Budapest, 1905); Veress, E.: Berzeviczy Márton. (1538-1596) (Magyar Történeti Életrajzok. Budapest, 1911)

¹⁴ Selon certaines données en 1564 à Padoue il y avait 200 étudiants allemands de droit. Cf.: Kämnel, H.: Die deutschen Besucher der Universität Padua im Jahrhundert der Reformation, (Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 1873.) p. 70.

¹⁵ Weigle, F.: Deutschen Studenten in Italien. I. Die Deutsche Nation in Perugia (Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken. XXXII. 1942) Weigle, F.: Die Matrikel der deutschen Nation in Siena (1573-1738) 2 kötet, Tübingen, 1962; Luschin von Ebengreuth, A.: Bericht an die Akademie der Wissenschaften in Wien (Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Rom. Abt. VII. 1886.) p. 166-171; Luschin von Ebengreuth, A.: Quellen zur Geschichte deutscher Rechtshörer in Italien (Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-Hist. Classe, CXIII. 1886) p. 745-792. (CXVIII. 1889) p. 1-24. (CXXIV. 1891) p. 1-30.; Luschin von Ebengreuth, A.: Vorläufige Mitteilungen über die Geschichte deutscher Rechtshörer in Italien (Sitzungsberichte, CXXVII. 1892.) p. 1-144;

En examinant la documentation des étudiants hongrois, se pose le problème bien connu par les chercheurs de la pérégrination: notamment que les sources ne révèlent pas toujours la faculté choisie par l'étudiant. L'identification de l'étudiant en tant qu'étudiant de droit, est autant plus difficile, car un étudiant pourrait suivre plusieurs cours à l'université, alors c'est difficile à identifier cette personne comme représentante exclusive d'un tel cours¹⁶. Dans le recueil de documentations on trouve les noms des étudiants dont les données se retrouvaient dans la documentation de l'université de droit de Padoue (matricule de droit, les procès verbaux de la „faculté” de droit, ainsi que des lettres et autres sources). On a enregistré comme étudiants en droit ceux qui apparaissent dans l'organisation nationale de l'université de droit, en tant que conseillers de la „Nation Hongroise”. Cette décision scientifique peut être discutable, mais l'analyse de la littérature secondaire - c'est-à-dire la comparaison des données de VERESS - a permis cette déduction.

En même temps, si quelqu'un apparaît comme étudiant en droit dans la matricule, ce fait il faut traiter avec précaution. Ce ne signifie pas nécessairement que l'étudiant ne faisait aucun cours de droit.

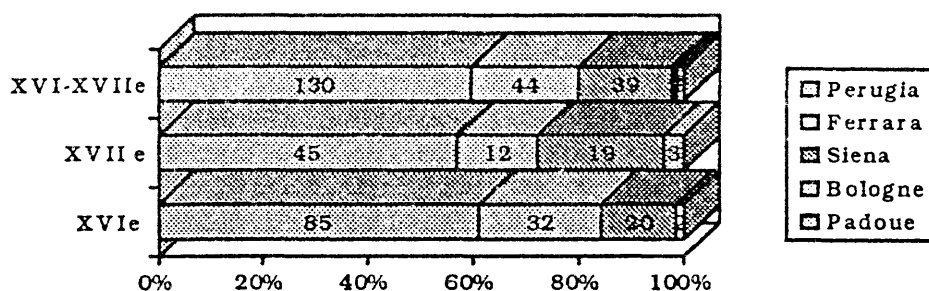
La chose la plus importante, c'était la culture générale que les jeunes gens hongrois ont reçu pendant leurs années passées à l'université, mais naturellement on peut supposer qu'aussi les connaissances juridiques obtenues en Italie pouvaient être utilisées par les étudiants plus tard.

Ayant détaillé la problématique méthodique, maintenant nous tentons de justifier avec méthodes numériques, pourquoi c'est Padoue qui est devenue le but primaire de la „pérégrination juridique” des hongrois. En rendant compte de l'ensemble des visiteurs hongrois à Padoue dès la seconde moitié du XVI^e siècle, Padoue est la quatrième des universités fréquentées par les étudiants hongrois. Ce sont Wittenberg, Vienne et Heidelberg qui la précèdent. Mais au point de vue des étudiants en droit, c'est toujours Padoue qui est „autocrate”, en comparaison avec les universités allemandes et avec celles de l'Italie.

Les diagrammes nous montrent qu'entre 1530 et 1600, en regard des juristes hongrois, l'importance de Padoue surmontait les autres universités de l'Italie .

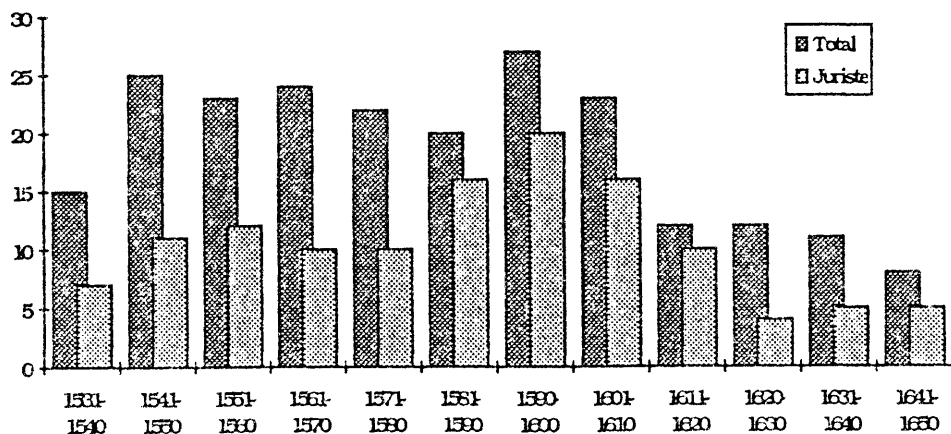
De la groupe du premier diagramme apparaît que Padoue recevait plus d'une moitié des étudiants en droit hongrois enregistrés aux universités italiennes au cours du XVI^e et XVII^e siècles (1er supplément). C'est intéressant de mentionner ici les relations avec Sienne. A partir du XVI^e siècle, mais surtout au XVII^e siècle, l'université de Sienne signifiait une concurrence importante pour Bologne, en ce qui concerne la présence des étudiants hongrois.

¹⁶ Ridder-Symoens, H. de: Deutsche Studenten an italienischen Rechtsfakultäten. Ein Bericht über unveröffentlichtes Quellen- und Archivmaterial (Ius Commune XII. Frankfurt/Main, 1984. p. 290.) Cf. les oeuvres là-énumérées de L. v. E.



1^{er} supplément Répartition des étudiants en droit par université

La proportion des étudiants en droit est toujours significant parmi les visiteurs hongrois à Padoue (entre 1526 et 1600, 79 juristes parmi 145 étudiants.). L'intérêt en regard des études humanitaires, qui fut dominant à la première moitié du XVI^e siècle, est remplacé par la tendance favorisant les études juridiques vers la fin du siècle. Ce qui est témoigné par la proportion audessus de 50% des étudiants de droit entre 1580 et 1620 (2e supplément). L'hégémonie des juristes se maintient au XVII^e siècle parmi les hongrois (44 de 94), mais ce sont peu à peu les étudiants de médecine qui l'emportent sur les juristes. C'est bien compréhensible par le fait que depuis le XVII^e siècle ce sont déjà les sciences de la nature qui rendent Padoue célèbre en Europe.

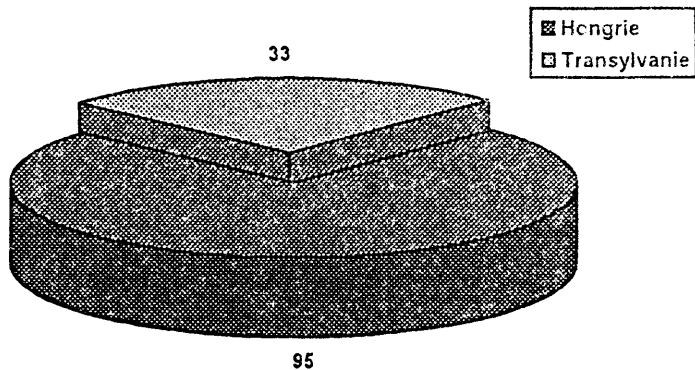
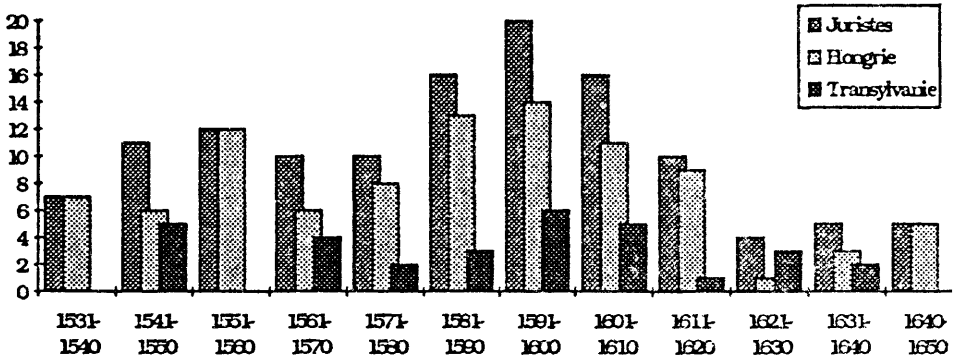


2^e supplément Juriste hongrois à Padoue

A cause de la division de la Hongrie en trois parts à cette époque, il est important de ce quelle partie viennent les étudiants. En premier lieu, c'étaient les jeunes gens venants des territoires occidentaux et méridionaux du Royaume Hongrois qui arrivaient en Italie. En même temps, dès au début du XVI^e siècle, aussi ceux de la Transylvanie y cherchaient la „source de la science”.

Mais la Hongrie Royale préserve sa suprématie numérique aussi dans le cas d'incertitude d'origine de quelques pégrins (3e supplément).

Même le relativement petit nombre des étudiants était très important pour la Transylvanie à la seconde moitié du XVI^e siècle. Sous le règne des Báthory on maintenait la règle tacite que l'accès aux hautes offices dans la cour princière n'est permis qu'à ceux, qui s'étaient élevés à Padoue - comme c'était le cas du membre le plus célèbre des Báthory, le prince Étienne, le futur rois de Pologne. S'en rendant compte, les familles de classes dominantes de la Transylvanie indépendante, envoyaient leurs fils l'un après l'autre à cette université.



3^e supplément
Répartition géographique - étudiants en droit à Padoue

Les étudiants qui viennent de la Croatie sont d'abord bien représentés au XV^e siècle et au début de notre époque, mais leur religion catholique les attire à Bologne.

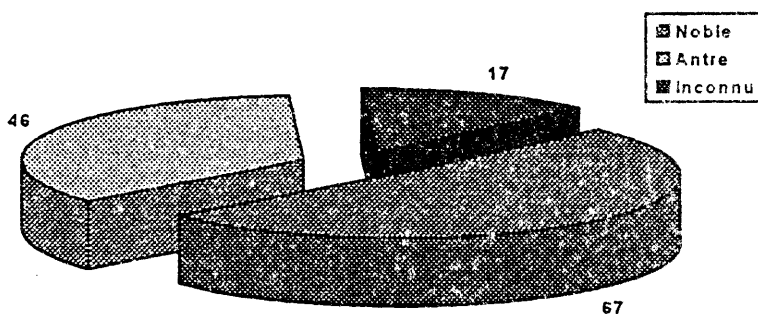
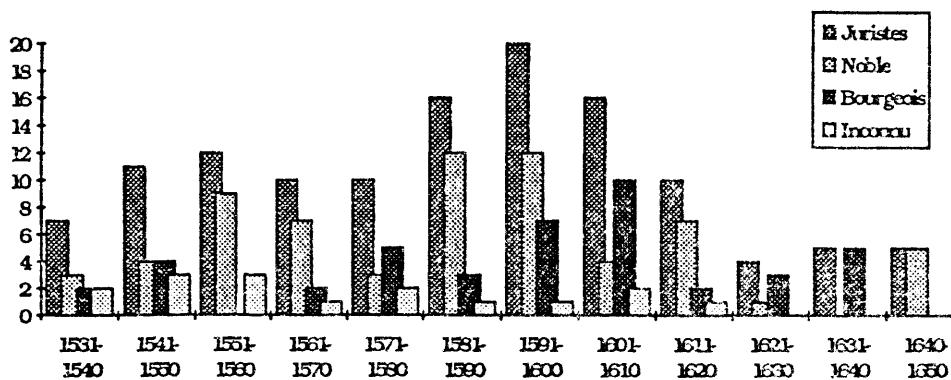
En analysant la position sociale des étudiants immatriculés, on peut constater que la nobilité (la proportion de laquelle n'excédait que 5-6 pour cent de la population hongroise) ici fait la majorité (cf. Supplément 4).

La proportion de la nobilité hongroise à Padoue est marquante. Parmi les étudiants immatriculés à Vienne entre 1560 et 1620, il y a 5.9 pour cent des jeunes gens d'origine noble, c'est-à-dire leur proportion est en accord à la proportion générale de la nobilité en Hongrie¹⁷. En même temps, l'effectif des nobles étudiants hongrois en droit à Padoue est vers 54.2 pour cent. Nous n'avons des documentations similaires qu'à Ingolstadt, où la représentation des nobles étudiants hongrois est 38.1 pour cent¹⁸.

Alors que le XVI^e siècle est une période de vraie „prospérité” pour les jeunes gens nobles en Allemagne pour faire les études universitaires, la „*peregrinatio*” des étudiants hongrois est relativement balancée - c'est-à-dire, bien que leur influence ne soit pas si grande comme celle des étudiants allemands, ils sont continuellement présents à l'Université de Padoue. En conséquence, la fin du XVI^e siècle ne porte pas les numéros saillants dans l'immatriculation hongroise.

¹⁷ Kohler, A.: Bildung und Konfession. Zum Studium der Studenten aus den habsburgischen Ländern an Hochschulen im Reich (1560-1620) (Wiener Beiträge zur Geschichte der Neuzeit 5.) p.112.

¹⁸ Kohler, *ibid.*



4^e supplément Répartition sociale - étudiants en droit hongrois à Padoue

Parmi les nobles, la proportion des étudiants descendant d'une famille de la haute noblesse est aussi constante - en même temps, les tendances historiques du début du XVII^e siècle (en premier lieu l'influence politique de l'aristocratie qui devient plus forte) se manifestent aussi parmi les étudiants en droit à Padoue¹⁹. Pour se faire apte à participer à la haute politique, les fils des dominantes familles aristocratiques ont le désir de devenir juristes „professionnels” et d'obtenir des expériences aussi à l'étranger. Beaucoup de noms des étudiants enregistrés dans les matricules de l'Université de Padoue sont bien connus aussi dans l'histoire hongroise.

En connaissant les conditions sociales de la Hongrie, il est à remarquer que c'est la bourgeoisie qui joue un rôle assez important dans la „peregrinatio” des étudiants hongrois. Comme le diagramme nous démontre, après une augmentation

¹⁹ Benda, K.: A késő reneszánsz korának gazdasági, társadalmi és politikai összetevői Magyarországon [Les composants économiques, sociaux et politiques de l'époque renaissance-tardive en Hongrie] (Adattár XVII.századi szellemi mozgalmaink történetéhez. Szenci Molnár Albert és a magyar késő reneszánsz. [Documentation à l'histoire de nos mouvements intellectuels. Sz. M. A. et la renaissance-tardive hongroise] Szeged, 1978.) p. 97.

modeste au début du XVI^e siècle, l'effet des étudiants descendant d'une famille bourgeoise s'augmente de nouveau à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e²⁰.

Il est aussi très intéressant d'analyser la durée du séjour des étudiants hongrois à Padoue. Au début de l'époque en question, les frères Révay furent immatriculés à l'université comme enfants, mais ils devenaient capables de comprendre les discussions juridiques de haut niveau seulement quelques ans plus tard. Au milieu du XVI^e siècle, des étudiants plus âgés et plus qualifiés se contentaient d'un séjour plus court en Italie. Comme la documentation sur l'activité des étudiants hongrois n'est pas toujours conservée complètement, en plusieurs cas nous pouvons déduire la durée de leur séjour en utilisant les autres documents universitaires. Par exemple, on peut présumer un séjour assez long si le „*peregrinus*” fut élu fonctionnaire universitaire - comme les sources nous démontrent, plusieurs étudiants hongrois furent conseillers de la „*Natio Hungara*” (sic!), recteurs ou „*syndicus*”.

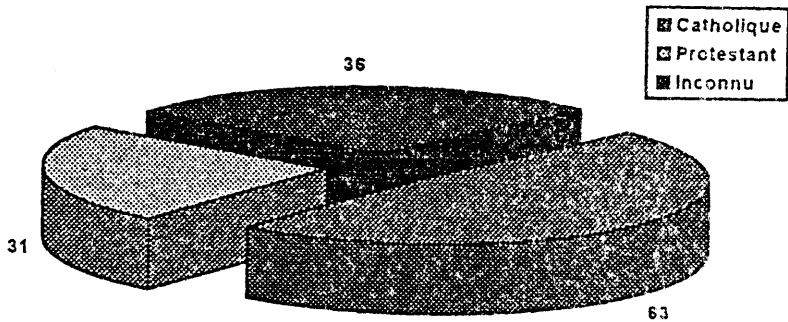
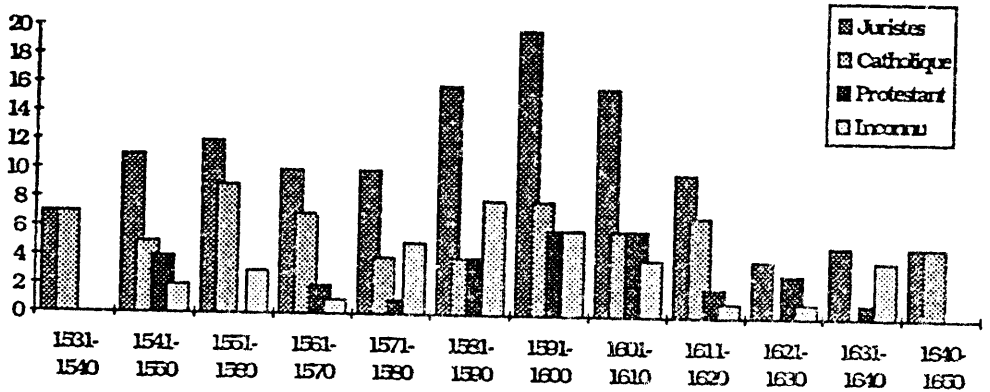
Ayant analysé les sources qui sont à notre disposition, on peut aussi constater que la majorité des étudiants poursuivit des études profondes pendant son séjour relativement court en Italie. Une période d'études très longue (qui était typique au Moyen Age) est assez rare - l'étudiant plus patient fréquentait les cours de droit pour 11 ans et il fut aussi élu représentant de la „*Natio Hungara*” à Padoue. La durée moyenne du séjour est environ 2-3 ans.

Comme nous avons déjà mentionné, l'Université de Padoue était fameuse par sa tolérance en affaires religieuses, au premier lieu envers les étudiants protestants. Il est bien connu que beaucoup des représentants hongrois du protestantisme radical furent étudiants padouens. La Hongrie de l'époque en question est un pays tout protestant; ce sont seulement quelques familles aristocratiques de la cour royale qui suivaient le catholicisme. En même temps, de façon très intéressante, c'est toujours Padoue qui - à côté de Vienne et Ingolstadt - fait le centre le plus important aussi pour les étudiants catholiques.

Comme les recherches de KOHLER nous montrent, entre 1560 et 1620 quarante-vingt pour cent des étudiants hongrois immatriculés aux universités de l'Empire d'Allemagne étaient protestants²¹. A Padoue, au contraire, la proportion des étudiants protestants ne surmontait jamais la proportion des étudiants catholiques (cf. Supplément 5). En même temps, il y a des problèmes en définissant l'appartenance religieuse de quelques étudiants - un point d'appui peut être la tendance de l'université fréquentée par l'étudiant après ou avant ses études à Padoue.

²⁰ Pour ce dernier: Varga I.: Magyarországi tanulók a padovai egyetemen... p.212.

²¹ Kohler, A.: Bildung und Konfession, p. 109.



5^e Supplément Répartition confessionnelle - étudiants en droit hongrois à Padoue

Nous n'avons pas beaucoup de documentations sur l'âge des étudiants hongrois. Au début de la période analysée, il y a quelques cas assez particuliers quand le jeune homme immatriculé est quasi enfant (par exemple, les frères Révay déjà mentionnés). En général, ces enfants fréquentaient les leçons privées de leurs „*praeceptores*”. A la fin du XVI^e siècle on voit l'immatriculation des jeunes hommes plus âgés et avec plus d'expériences.

L'usage de faire un „Kavalierstour” - „tour de chevalier” - avant de s'établir et de se marier, était assez fréquent parmi les jeunes gens nobles en l'Europe de fin du XVI^e siècle, mais en général cet usage n'était pas suivi par les étudiants hongrois padouens. En cette période c'est assez rare de trouver un jeune homme qui s'immatricule à l'Université de Padoue, passe quelques semaines en ville, puis il prend la direction d'une autre ville probablement plus intéressante - un des quelques exemples assez rares est le „tour de chevalier” du jeune baron Ferenc Nádasdy en l'an 1642.

Cette tradition ne devient plus populaire qu' au début du XVII^e siècle, quand les jeunes nobles hongrois considèrent Padoue comme point d'arrêt au cours de leur

voyage de Rome vers Naples. En premier lieu, c'est à l'influence des traditions et de la grande considération de Padoue, que ces jeunes gens furent immatriculés à l'Université. Comme le diagramme (Supplément 6) nous montre, c'est aussi assez fréquent parmi les étudiants hongrois de s'immatriculer à une autre université après ou avant leurs études padouennes.

Entre 1531 et 1560 le cinquième,
 entre 1561 et 1590 le tiers,
 entre 1591 et 1620 la moitié

des étudiants hongrois sont immatriculés aussi aux autres universités. La combinaison la plus fréquente est la division des études parmi deux-trois universités.

	1531-1560	1561-1590	1591-1620	1621-1650	Total
Padoue	30	36	46	14	126
Bologne	1	4	3		8
Siena	1	6	14	2	23
Ferrara		1			1
Perugia			2		2
Vienna	6	1	2		9
Wittenberg	1	4	2		7
Heidelberg		1	4		5
Strasbourg			4		4
Jena		1			1
Leipzig			1		1
Paris		1			1
Leiden			1		1
Cracovie	1				1

6° supplément

La ville la plus populaire après Padoue - en façon assez surprenant - est Siène. Les étudiants hongrois fréquentaient son université en premier lieu après leurs études à Padoue. La combinaison avec Bologne n'est pas significative - ce fait démontre l'abaissement de l'importance de la „Mère de toutes les universités”.

Vienna se trouve parmi les universités secondaires jusqu'à l'an 1550, et seulement comme institut où les jeunes hongrois établirent leurs études ultérieures à Padoue. Au milieu du XVI^e siècle, il y a aussi des universités protestantes qui gagnent d'importance dans la formation des étudiants étrangers - par exemple, Wittenberg, Strasbourg, et Heidelberg. A la fin de leurs études fondamentales de philosophie et - en cas des étudiants du „*gymnasium illustre*” de Strasbourg - aussi de droit, les étudiants protestants hongrois étaient attirés par le haut niveau de l'enseignement à Padoue. Deux étudiants protestants hongrois (Johannes Melczerus Eperiesy et Daniel Fabini), qui fréquentaient le „*gymnasium*” à Strasbourg, étaient les disciples favoris du savant humaniste Gothofredus²².

²² Johannes Melczerus Eperiesy et Daniel Fabini alentour du tournant de siècle figuraient parmi les étudiants les plus laborieux du juriste au temps du professorat premier et deuxième de Gothofredus. Les disputations le montrent.

En façon assez regrettable, parmi les étudiants hongrois, c'était seulement une minorité infime qui pouvait compléter ses études avec le titre „*doctor iuris*”. Bien que avant la bataille de Mohács (en l'an 1526) l'impétration de ce titre fut presque obligatoire pour les membres juristes du clergé hongrois, en cette période les étudiants (qui en majorité sont laïques) ne considéraient pas le doctorat si important comme quelques dizaines d'années plus tôt; en même temps, beaucoup d'étudiants étaient contraints à renoncer aux études ultérieures par les dépenses considérables. Un des „docteurs” les plus connus est Christophorus Lackner, maître savant de la ville de Sopron. C'est à lui qu'on doit que le niveau de la culture juridique (en premier lieu, le „*ius commune*”) de Sopron est en élévation en cette période²³. Nous connaissons aussi le texte de sa dissertation écrite à Padoue.

Enfin, nous reste une seule question à répondre: qu'est-ce qui est devenu des étudiants hongrois qui sont retournés en Hongrie après l'accomplissement de leurs études en Italie? C'est assez difficile à trouver des réponses exactes aussi en cas des jeunes gens descendant d'une famille noble et bien connue. Les généalogies familiales ne tiennent registre que des descendants les plus connus, et l'archontologie hongroise n'est pas suffisamment développée pour nous donner d'assistance efficace en retraçant le cours de vie des anciens étudiants padouens²⁴. Malheureusement, pour le moment notre Institut n'est pas encore parvenu aux amples recherches dans les archives hongrois et étrangers en ce regard. Conséquemment, jusqu'ici le cours de vie de beaucoup d'anciens étudiants padouens est presque inconnu. Au début de la période analysée, nous nous rencontrons quelques noms des étudiants qui sont membres du clergé hongrois, mais plus tard il y a seulement des jeunes laïques qui s'immatriculent aux universités italiennes.

En même temps, l'importance des études à Padoue est appuyé aussi par le fait que parmi les étudiants padouens on trouve des haut fonctionnaires de l'État et aussi des protagonistes de la politique hongroise - par exemple, deux palatins (Paulus Pálffy, Stanislaus Thurzó), un grand sénéchal (Franciscus Nádasdi), un chancelier de Pays (Georgius Draskovich), un chancelier de Transylvanie, puis de Pologne (Martinus Berzeviczy). On trouve des ex-étudiants padouens aussi aux différents niveaux de l'administration publique et - moins fréquemment - en l'organisme judiciaire. On trouve les anciens étudiants padouens parmi les magistrats municipaux, par exemple à Sopron, à Eperjes, et aussi dans les villes saxonnes de Transylvanie.

Comme l'analyse des documents déjà collectionnés nous montre, la vie et la carrière des étudiants hongrois padouens constitue un chapitre intéressant mais presque inconnu en l'histoire du droit hongrois.

Nous espérons que les futures recherches justifieront notre intérêt et révéleront de nouveaux détails inconnus de l'histoire de la Hongrie et aussi de l'Europe²⁵.

²³ Boros, L.: Egy késői humanista római jogász: Lackner Kristóf [Un romaniste de l'humanisme-tardif: Lackner Kristóf] (Jogtörténeti Tanulmányok 3. Budapest 1978)

²⁴ Cf. Havassy, P.: A magyar világi archontológia (historiográfiai és bibliográfiai áttekintés) [L'archontologie hongroise mondaine (récapitulation histographique et bibliographique)], (Levéltári Szemle 1987. pp.27.ss.)

²⁵ L'auteur profite de l'occasion pour exprimer sa gratitude à Orsolya Péter, à Dóra Polyák et à Tibor Takács pour la gestion grammaticale du texte.